

LE RETOUR DES SACRIFICES HUMAINS ?

Il flotte dans l'air en cet automne 2023 un parfum d'apocalypse, de fin du monde. Et comme si le dérèglement climatique ne suffisait pas, les hommes en rajoutent semble-t-il de plus en plus.

L'angoisse de l'avenir serait-elle si puissante qu'elle exigerait un retour aux passés les plus anciens, je veux dire aux temps où l'on immolait des humains pour apaiser la colère des Dieux ? Le christianisme et son message d'amour universel, coincé entre deux autres révélations, ne serait-il finalement qu'un bref moment de l'histoire de l'humanité, ? Il fut précédé par celle d'un Dieu hébraïque vengeur et colérique, et suivi de celle d'un Dieu musulman de la soumission et de la guerre sainte. Il faut bien reconnaître que le message d'amour évangélique s'est illustré au cours de l'histoire par bien des perversions et qu'il a servi de justification à un nombre incalculables de crimes¹. Si on peut comprendre facilement que l'écart entre les paroles et les actes entraîne un sentiment d'injustice et une réprobation morale, il est plus difficile de saisir l'aveuglement dont chacun est capable de faire preuve quand il s'agit de ses propres actions. Chacun, et souvent des groupes entiers.

Progrès, quel progrès ?

Il est indéniable qu'il existe un progrès technique. C'est-à-dire des innovations qui épargnent des efforts et peuvent assurer un certain confort. Et encore, pas à tout le monde, et pas sans des effets collatéraux délétères. Mais sur le plan moral ou éthique, il ne semble pas que l'humanité avance à la même vitesse. Les moyens de destruction dont elle dispose semble même réveiller une soif de mort et de destruction massive. Il y a belle lurette que les guerres ne se font plus en dentelles entre militaires mais qu'elles frappent au premier rang les populations civiles. Ce qui me semble nouveau, c'est le côté suicidaire des guerres actuelles. On sacrifie sa vie autant qu'on mobilise un maximum de victimes innocentes et sans défense. Un combattant du Hamas n'affirme-t-il pas que lui et ses coreligionnaires « aiment la mort, alors que vous (les occidentaux) vous aimez la vie » ? et l'usage de plus en plus extensif du qualificatif de « terroriste », qui s'applique maintenant à tout adversaire, ou même à toute personne qui ne pense pas comme vous ou qui refuse de se soumettre à ce qu'il estime injuste, permet toutes les répressions, tous les emprisonnements, toutes les exécutions sommaires, dans les pays démocratiques comme dans ceux qui ne le sont pas.

Le retour des sacrifices

Dans l'antiquité, on égorgeait les animaux sur les autels des divinités. C'était sans doute un progrès par rapport aux sacrifices humains qu'exigeaient auparavant parfois, dans certaines cultures, des dieux outragés. Le christianisme, par le sacrifice ultime de la vie du fils de Dieu incarné, instituait à la fois une continuité avec les sacrifices antiques et les reléguait dans une ère dépassée. Les martyrs chrétiens des premiers temps suivaient sa voie. Et leur exemple a entraîné nombre de conversions. Même stratégie du sacrifice dans l'auto-immolation des moines tibétains...

Aujourd'hui, on voit à nouveau les couteaux égorger des humains, offrandes à un dieu conquérant, impitoyable, qui semblerait ainsi ordonner la destruction d'une (grande) partie de sa propre création ! On voit aussi les armes les plus variées s'en prendre aux populations civiles, otages de toutes les luttes partisans.

¹ Jacques ELLUL ne reprochait-il pas à la religion catholique, qui était devenue depuis Théodose en 392 unique religion d'État, et donc puissance politique, de s'être alignée sur l'idée de « guerre sainte » empruntée à l'Islam pour justifier les croisades qui devaient reconquérir les lieux saints passés sous obédience musulmane ? Cf. Frédéric ROGNON. *Jacques Ellul, exister c'est résister*. Ampelos, 2022, p 188-192.

Est-ce le retour des sacrifices humains, ou l'expression suicidaire d'une planète déprimée ? Ne sait-on pas que la dépression, c'est de l'agressivité retournée contre soi, et quelques autres aussi ?

A chacun ses palestiniens ?

L'empathie est très sélective, et les indignations aussi, ces temps-ci.

Pourtant qui n'a pas son équivalent des palestiniens dans cette géopolitique à géométrie variable ? La Turquie a eu ses arméniens, elle a aujourd'hui ses kurdes, la Russie après ses tchéchènes a ses ukrainiens, la Chine ses tibétains et ses ouïgours, l'Azerbaïdjan ses arméniens, la Birmanie ses rohingyas, et cette liste des minorités écrasées est loin d'être complète... c'est pour le moins étonnant de voir tant de dirigeants hausser le ton pour dénoncer les méfaits de ses ennemis tout en faisant la même chose, ou pire, chez soi ou chez ses voisins, au nom d'une politique de puissance et du principe de non-ingérence ! Quel meilleur argument que de dénoncer le colonialisme défunt de l'Occident pour pouvoir justifier le sien d'aujourd'hui ? Si l'impérialisme a mauvaise presse, la notion d'Empire, qu'il soit ottoman, chinois, islamiste, russe ou capitaliste, semble plein de vigueur. La mondialisation des échanges commerciaux, promesse d'un « doux commerce » qui éloignerait les guerres, fruits de nationalismes étroits, est devenue une arme supplémentaire qui prolonge les guerres territoriales au service de la fierté nationale revendiquée.

Une course suicidaire...

La course à l'amok ne semble plus limitée à l'Indonésie. L'amok, c'est une forme de folie furieuse qui s'empare d'un loup solitaire humilié, qui alors frappe de son poignard, au hasard, des victimes innocentes en courant aveuglement jusqu'à ce que quelqu'un y mette un terme en tuant le forcené. Une forme de suicide par homicides interposés.

Le phénomène n'est plus l'apanage d'un homme seul, et il semble s'être diffusé sur la terre entière, des tueries de masse aux États-Unis à l'attaque du Hamas en Israël le 7 octobre dernier, en passant par les attentats de Charlie hebdo, du Bataclan ou de l'hyper cacher et les assassinats d'enseignants.

Qui peut croire que les combattants du Hamas n'ont pas imaginé les réactions violentes qu'ils allaient déclencher ? et que ces réactions mêmes ne pouvaient être que la tentative de reprise en main militaire totale de la bande de Gaza, dont la première victime serait la population palestinienne ? Comment comprendre la diffusion en « live » de la mort infligée à des innocents comme arme de propagande ? Poutine a choisi apparemment une stratégie inverse : se faire le plus discret possible sur ses crimes contre l'humanité ! Mais là, comment comprendre que ce qui devrait susciter chez tous une réprobation viscérale puisse devenir une raison de s'enthousiasmer davantage et être proposé pour servir d'exemple ?

Et comment croire que le gouvernement israélien pouvait continuer à soutenir la colonisation de la Cisjordanie et de Jérusalem-est sans que cela n'entraîne à un moment ou à un autre, à un endroit ou à un autre, une réaction violente de la part des palestiniens ? Il y a toujours un moment où l'abus supporté devient insupportable.

En systémique, on appelle ça un point de fluctuation, qui fait que, brutalement, le système entier change de forme apparente pour une très minime modification de ses paramètres. Un point de rupture certain, auquel on peut donc s'attendre, mais dont on ne connaît ni le lieu ni l'heure... ce qui permet de jouer la surprise. Cette théorisation s'est métaphoriquement inspirée de la théorie mathématique de René Thom, dite « théorie des catastrophes », dont l'appellation semble, hélas, souvent vérifiée avec son sens ordinaire.

Il faut réellement désespérer de toute paix pour en arriver à ne plus compter que sur un paradis dans l'au-delà, paradis gagné probablement en fonction du nombre d'ennemis tués, avant de sacrifier sa propre existence.

Je n'aimerais pas être à la place de Dieu le jour du jugement...